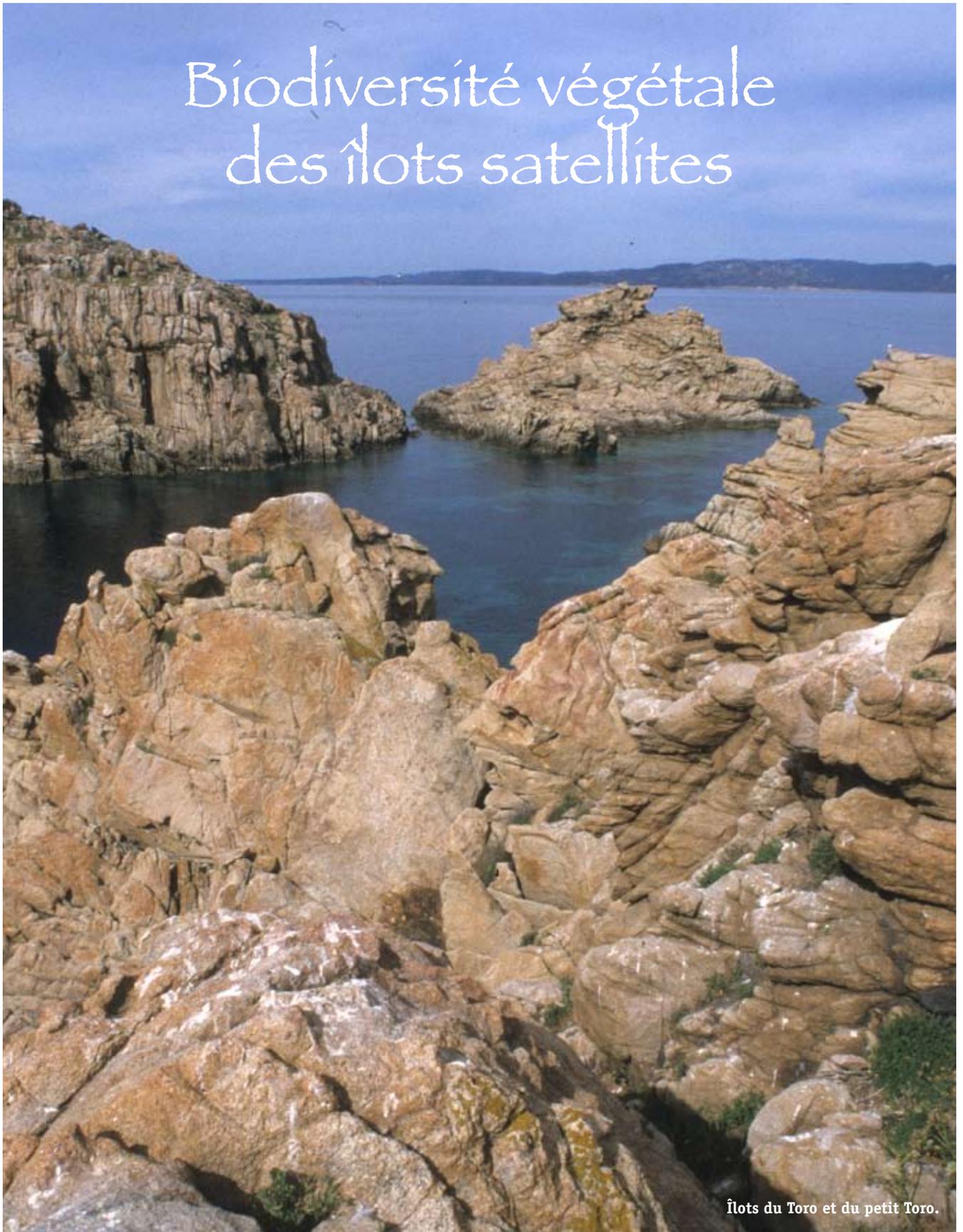


Biodiversité végétale des îlots satellites



Cliché G. Paradis

Îlots du Toro et du petit Toro.

| Stantari #16 |

Une petite promenade botanique sur les satellites de la Corse, ces îlots pour lesquels elle est un continent ! Une fragile et précieuse végétation y vit, qui a su composer avec les embruns, mais ne saura peut-être pas faire face aux nouvelles menaces...

Guilhan Paradis est maître de conférence honoraire de la faculté des sciences de l'université de Corse.

La Corse, comme la Sardaigne, est bordée de plus de cent îlots satellites. Comme tous les territoires insulaires et micro-insulaires ces îlots ont, depuis longtemps, intéressé les naturalistes pour leur faune, leur flore et leur végétation.

Certains îlots font partie de réserves naturelles* : réserve de Scandola (île Gargalu), réserve des Îles Finocchiarola (îlots Terra, Mezzana et Finocchiarola), réserve des Bouches de Bonifacio et des îles Cerbicale (îlots Piana des Lavezzi, Ratino, Porraccia, Lavezzi et ses îlots périphériques, Sperduto, Piana des Cerbicale, Pietricaggiosa, Forana, Maestro Maria, Vacca, Toru). D'autres îlots ont été classés par arrêté de biotope* : Capense, Roscana, Cornuta, Stagnolu, Ziglione, Tonnara, Piana de Portigliolo (sud-est du golfe d'Ajaccio).

Origine des îlots du pourtour de la Corse

Les îles du globe terrestre ont deux origines principales. Certaines sont d'origine volcanique et n'ont eu aucun lien avec des continents (Islande, Sainte-Hélène...). D'autres sont

d'origine continentale, car elles résultent d'une séparation avec le continent voisin (Madagascar, Sicile, Sardaigne, Corse...). Les îlots satellites de la Corse ont, eux aussi, une origine continentale : le "continent" étant, dans ce cas, la Corse. Ils présentent le même substrat géologique que celle-ci et n'en sont séparés que par d'assez faibles profondeurs marines : moins de 10 m pour les îles Finocchiarola et pour celles de l'archipel des Sanguinaires, moins de 20 m pour l'île de la Giraglia, pour celles de l'archipel des Lavezzi et pour celles de l'archipel des Cerbicale. Seuls, les îlots du Toru sont séparés de la Corse par des fonds dépassant 50 m. Lors du maximum glaciaire de la dernière glaciation, il y a environ 20 000 ans, le niveau de la mer était situé 100 à 120 m plus bas que le niveau actuel. À cette époque, les îlots satellites n'existaient pas. C'est la remontée du niveau de la mer, conséquence de la déglaciation, qui a permis leur isolement du reste de la Corse, sans doute entre 12 000 et 8 000 ans environ av. J.-C. Leur isolement est donc très récent, ce qui explique que leur flore ressemble fortement à celle du "continent" corse.

Îlot de la Giraglia (Cap-Corse).



Influence de la géomorphologie sur la biodiversité végétale des îlots

Les îlots du pourtour de la Corse diffèrent par leur superficie, leur altitude, leur distance à la côte et leur géomorphologie.

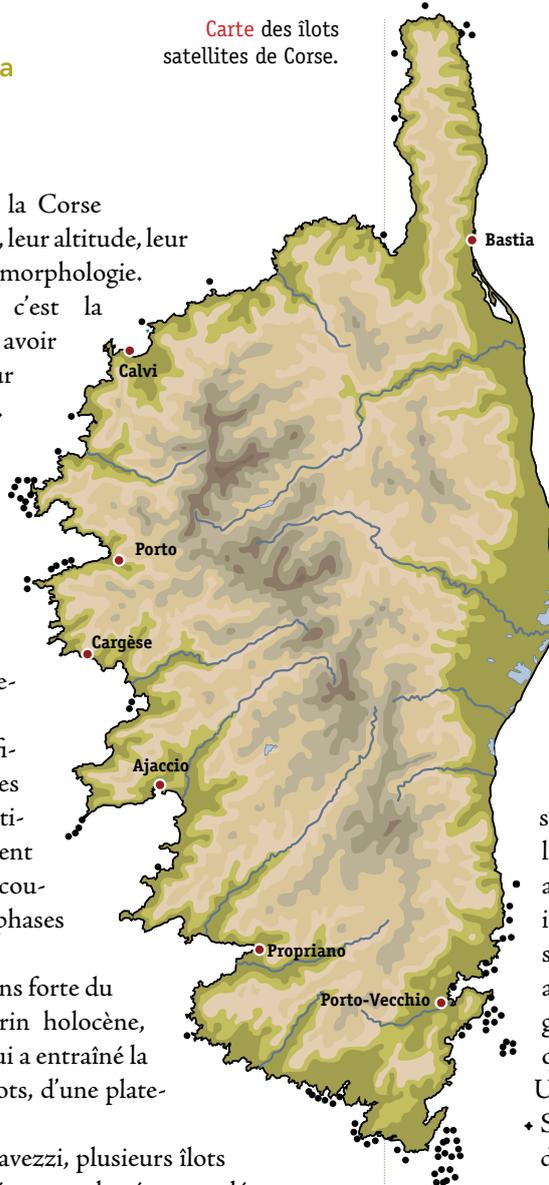
Parmi ces paramètres, c'est la géomorphologie qui paraît avoir la plus grande influence sur leur biodiversité végétale.

Le relief des îlots satellites dépend :

- de la géologie, en particulier du degré d'altération des roches qui conditionne des possibilités plus ou moins fortes d'enracinement des végétaux ;
- des recouvrements superficiels, mis en place lors des épisodes morphogénétiques* du Quaternaire récent (éboulis périglaciaires, recouvrement sableux lors de phases éoliennes) ;
- de l'influence plus ou moins forte du dernier haut niveau marin holocène, vers 3 000 ans av. J.-C., qui a entraîné la formation, sur certains îlots, d'une plate-forme d'abrasion*.

Ainsi dans l'archipel des Lavezzi, plusieurs îlots ont une morphologie variée avec : des étangs salés (Piana, Lavezzu, Cavallo), des dunes et des recouvrements sableux (Piana, Lavezzu, Cavallo, Ratino), des plates-formes (Lavezzu, Cavallo) et des mares temporaires cupulaires (Lavezzu, Cavallo). Cette variété du relief est une des raisons du grand nombre d'espèces de ces îlots. De même, dans l'archipel des Cerbicale, le grand îlot Maestro Maria, dont la superficie n'est que de 28 200 m² mais qui présente un recouvrement sableux et une dépression inondable, possède 88 espèces, tandis que les îles Piana et Forana, qui ont une surface cinq à six fois plus grande (154 800 m² et 174 990 m²) mais qui sont très massives et dont le relief est peu varié, n'ont que 74 et 86 espèces. Les îles schisteuses, à substrat peu altérable (Giraglia, Capense, îles Finocchiarola), toutes localisées à la pointe du Cap Corse, sont bien moins riches en espèces que les îles granitiques d'une superficie équivalente mais dont le substrat est beaucoup plus altérable.

Carte des îlots satellites de Corse.



Végétation des îlots

Les îlots satellites de la Corse présentent une végétation liée à différents facteurs : influence de la mer, géomorphologie, action passée de l'homme et impact récent et actuel des oiseaux.

Zonation altitudinale, liée à une diminution de l'influence maritime

L'eau de mer est un facteur très défavorable aux végétaux. Les tempêtes, en propulsant l'eau salée à une grande hauteur, arrachent les jeunes plantes et érodent le substrat. Aussi, sur les portions côtières des îlots exposées à de fréquentes tempêtes, la partie inférieure des falaises et des rochers est totalement dénudée. Les embruns, en salinisant le sol, entravent la germination et la croissance des très rares plantules, surtout si le substrat est compact et ne contient que très peu d'eau douce.

Mais les effets de l'eau de mer et des embruns s'atténuent avec l'altitude : la végétation de la plupart des îlots présente une zonation altitudinale des groupements liée à cette influence maritime décroissante. Par exemple, sur la côte ouest de l'île Mezzu Mare, très exposée aux tempêtes, s'observent deux ensembles de groupements en fonction de l'influence maritime qu'ils subissent.

Une très forte influence maritime est notable :

- ♦ Sur les falaises et rochers de forte pente, proches de la mer, se localise un groupement herbacé et clair, dominé par la criste marine (*Crithmum maritimum*) et le statice articulé (*Limonium articulatum*).
- ♦ Sur les substrats composés de petits graviers et plus ou moins en pente, se trouve un peuplement rampant de la frankénie lisse (*Frankenia laevis*).
- ♦ Sur les replats et les plates-formes, où l'eau de mer stagne après les tempêtes, la forte salinisation favorise les peuplements, eux aussi rampants, d'obione (*Halimione portulacoides*).
- ♦ Sur l'île Gargalu s'observe un groupement halophile avec trois endémiques : séseli de Boccone (*Seseli bocconeii* subsp. *praecox*), statice de Corse (*Limonium corsicum*) et bec de grue corse (*Erodium corsicum*).

À une altitude plus élevée que celle des groupements précédents, l'influence de la mer n'est significative que lors des très fortes tempêtes. Aussi, une végétation arbustive peut s'implanter. Elle comporte des garrigues et des maquis bas.



Cliché G. Paradis

Criste marine (*Crithmum maritimum*) et statice articulé (*Limonium articulatum*).

- ♦ Garrigue à immortelle d'Italie (*Helichrysum italicum*). Cette garrigue, de 30 à 50 cm de hauteur et plus ou moins dense, comprend, en plus de l'immortelle d'Italie, le séneçon cinéraire (*Senecio cineraria*) et l'euphorbe pin (*Euphorbia pithyusa*). Entre les touffes de ces minuscules arbrisseaux, croissent des espèces herbacées comme le dactyle d'Espagne et la carotte sauvage (*Daucus carota* subsp. *gummifer*).
- ♦ Maquis bas à lentisque (*Pistacia lentiscus*). Ce maquis, dominé par le lentisque et la salsepareille (*Smilax aspera*), est très anémomorphosé* et ne dépasse pas 1,2 m de hauteur. Quelques autres espèces sont présentes (*Asparagus acutifolius*, *Euphorbia characias*, *Narcissus tazetta*, *Arisarum vulgare*...).

Sur plusieurs îlots du sud de la Corse (Piana des Lavezzi, Farina, Fautea), l'espèce dominante du maquis est le genévrier de Phénicie (*Juniperus phoenicea* subsp. *turbinata*).

Végétation étroitement liée à la géomorphologie

La variété du relief de plusieurs îlots (plateformes, dépressions...) permet une plus grande richesse en phytocénoses* et espèces végétales que les îlots massifs. Ainsi, dans l'archipel des Lavezzi, la zone humide de l'île Lavezzu est peuplée par une belle sansouire*, avec plusieurs espèces de salicornes, les bords de l'étang de l'île Piana montrent le cressa de Crète (*Cressa cretica*), espèce rare, les bords de l'étang de l'île Cavallo portent une tamaricaie à *Tamarix africana*, espèce protégée, les dunes de l'île Piana présentent la belle association entre la crucianelle (*Crucianella maritima*) et l'arméria piquante (*Armeria pungens*). Au pied de certains tor*

de l'île Lavezzu, se sont formées des dépressions, inondées en hiver et au printemps, qui abritent des peuplements denses de la nananthee (*Nananthea perpusilla*).

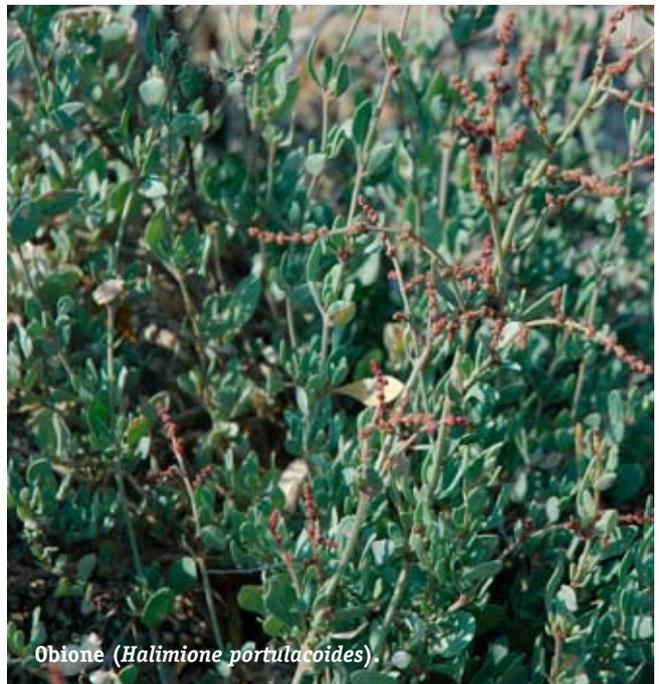
Sur l'île Mezzu Mare, le grand cordon littoral de galets du sud-ouest favorise, sur son revers, un peuplement exceptionnel d'arum mange-mouche (*Helicodiceros muscivorus*).

Sur les îles Pinareddu et San Ciprianu, les filons rhyolitiques, par suite de la gélifraction périglaciaire*, ont donné des éboulis très favorables aux groupements à urginée à feuilles ondulées (*Charybdis undulata*), espèce rare et protégée.

Modification de la végétation microinsulaire sous l'action de l'homme

Dans le passé, l'action de l'homme a fortement modifié la végétation des îles satellites les plus grandes, telles Gargalu, Mezzu Mare, Pinareddu, celles de l'archipel des Lavezzi (Piana, Lavezzu, Ratino et Cavallu) et de l'archipel des Cerbicale (Pietricaggiosa, Piana et Forana) ainsi que sur les îles Capense, Giraglia et San Ciprianu.

Ainsi, des constructions ont été établies sur plusieurs îles : bergerie (Lavezzu), chapelle (Lavezzu), tours génoises (Giraglia, Finocchiarola, Pinareddu, Mezzu Mare, Gargalu), lazaret (Mezzu Mare), phares (Lavezzu, Mezzu Mare, Giraglia), sémaphore (Mezzu Mare). Le lazaret de Mezzu Mare était, au début du XIX^e siècle, le lieu de mise en quarantaine des pêcheurs de corail d'Ajaccio, lors de leur retour des côtes africaines. Les gardiens des tours génoises puis ceux des phares prélevaient du bois pour se chauffer et faire cuire leur nourriture. Ils possédaient divers animaux (chèvres, ânes, vaches...) et, pour les nourrir, ont incendié



Obione (*Halimione portulacoides*).

Cliché G. Paradis

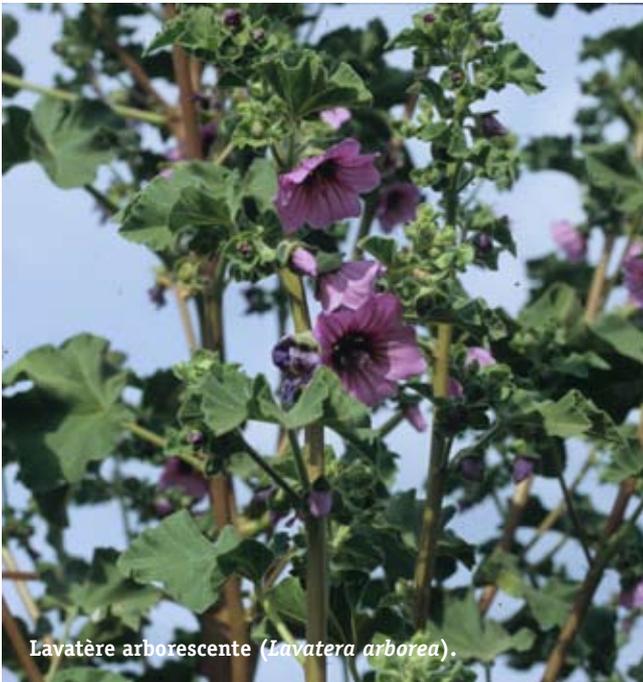


Géolands leucophée sur un tapis d'obiones.

Cliché G. Paradis

les maquis afin de créer des pelouses à dactyle et brachypode rameux.

Jusque dans les années 1980, du bétail (chèvres, vaches et même des moutons) était amené chaque année sur les îlots du sud de la Corse (îles de l'archipel des Lavezzi et des Cerbicale, San Ciprianu, Pinareddu). Afin de leur procurer une nourriture suffisante, des incendies ont réduit la couverture de la végétation arborée (maquis), qui a été en partie remplacée par des garrigues basses et des pelouses. En 2000, on rencontrait encore des boucs sur l'île Pinareddu.



Lavatera arborescente (*Lavatera arborea*).

Cliché G. Paradis

Des oliviers paraissent avoir été introduits sur quelques îlots (San Ciprianu, Pietricaggiosa et, sans doute, Mezzu Mare). Ils y forment actuellement des peuplements relictuels d'oléastres. L'armoise arborescente (*Artemisia arborescens*), espèce exotique, d'origine sud-méditerranéenne, a été introduite sur les îles Mezzu Mare et Ratino, peut-être dans un but médicinal. Elle est, encore aujourd'hui, en pleine expansion sur ces deux îles. Les griffes de sorcière (*Carpobrotus acinaciformis* et *C. edulis*) ont été volontairement introduites à proximité des phares des îles Lavezzu et Mezzu Mare, à la fin du XIX^e siècle et début du XX^e siècle. De là, elles ont essaimé en plusieurs points des deux îlots. Les rats noirs (*Rattus rattus*) ont été involontairement introduits sur la plupart des îlots, mais leur action sur la végétation ne paraît pas très forte.

Actuellement, la plupart des îlots subissent en été des visites. Les passages à pied provoquent la formation de sentiers et favorisent les dénudations et l'érosion du substrat. L'île Lavezzu et l'île Mezzu Mare, seuls îlots satellites où les touristes ont le droit de débarquer, en sont des exemples particulièrement démonstratifs. On sait que le milieu naturel de l'île Cavallu a été très fortement abîmé par de nombreuses constructions, un aéroport et un dense réseau de voies de circulation.

Modification de la végétation sous l'influence des oiseaux

Beaucoup d'oiseaux, tels le cormoran huppé (*Phalacrocorax aristotelis desmarestii*) et le goéland leucophée (*Larus cachinnans michahellis*), utilisent les îlots pour y nicher ; d'autres, comme le grand cormoran (*Phalacrocorax carbo*), les utilisent comme dortoirs ou reposoirs. La mise en réserve naturelle ou le classement par arrêté de biotope de plusieurs îlots assurent



Cliché G. Paradis

Mosaïque d'obione (*Halimione portulacoides*) et de séneçon à feuilles de marguerite (*Senecio transiens*).

aux oiseaux une protection contre les dérangements, ce qui favorise leur multiplication. De plus, les populations de goélands leucophée se sont accrues, surtout de 1970 à 1990, grâce à l'importante source de nourriture fournie par les décharges des diverses agglomérations. De nombreuses études sur les îlots marins mis en réserve naturelle* montrent que l'impact des oiseaux nicheurs très prolifiques comme les goélands et les cormorans provoque une modification de la végétation originelle de ces îlots.

L'action des oiseaux sur la végétation et le substrat est multiple. On note d'abord des destructions mécaniques et chimiques dues à la construction des nids, aux piétinements par les adultes et les jeunes, à l'eau salée recouvrant le plumage (ce qui, par frottement, détruit les bourgeons) et aux fientes qui, en recouvrant les végétaux, entraînent leur défoliation. Les espèces végétales les plus sensibles à ces destructions sont :

- les plantes xérophiles des maquis littoraux, tels le lentisque, le filaria à feuilles étroites (*Phillyrea angustifolia*) et la salsepareille ;
- les plantes xéro-halophiles* des groupements proches de la mer, comme l'obione, les statices et la frankénie lisse ;
- le silène velouté (*Silene velutina*), espèce enracinée dans les fissures des rochers ou entre les blocs.

Ensuite, les oiseaux font subir au substrat une modification de sa composition. Les fientes enrichissent le substrat en azote, acide phosphorique, chaux et potasse et les pelotes de régurgitation (os, arêtes de poissons, coquilles...) l'enrichissent en matière organique et en calcaire. Cette modification du substrat correspond à une eutrophisation*. Elle est nuisible à plusieurs espèces xéro-halophiles*, telles

l'obione, les diverses statices et la frankénie lisse. En revanche, elle favorise :

- les espèces halo-nitratophiles*, comme l'anthémis maritime (*Anthemis maritima*), le dactyle d'Espagne, la carotte sauvage, le lotier faux-cytise et les chénopodes ;
- la lavatère arborescente (*Lavatera arborea*), espèce halo-phospho-nitratophile* ;
- de nombreuses annuelles et bisannuelles nitratophiles et supportant l'action des embruns.

Autre nuisance, la dénudation est due à la forte densité des oiseaux. L'érosion du substrat se produit lors des tempêtes, les pluies et l'eau de mer emportant les particules fines. Cette érosion réduit les possibilités d'alimentation hydrique des végétaux vivaces. Ils "se réfugient" dans les fissures, mais leur croissance est ralentie. Il s'ensuit une diminution de la biomasse aérienne, ce qui concourt à l'accentuation de la dénudation des îlots, leurs roches n'étant plus protégées par une couverture végétale dense.

Enfin, les oiseaux favorisent l'introduction et la propagation de nouvelles espèces. Il s'agit d'espèces ornithochores, halo-nitratophiles* et halo-phospho-nitratophiles* : ail des îles (*Allium commutatum*), arroche hasté (*Atriplex prostrata*), chénopodes divers, héliotrope d'Europe (*Heliotropium europaeum*), lavatère arborescente, portulaca, chrysanthème des moissons (*Glebionis segetum*), laiteron (*Sonchus oleraceus*), séneçons divers (*Senecio lividus*, *Senecio transiens*), ravenelle (*Raphanus raphanistrum*). De même, les griffes de sorcière, à fort pouvoir envahissant, sont dispersées, *pro parte*, par les oiseaux.

Divers stades de la modification des groupements végétaux

À partir d'un groupement herbacé dense, par exemple un groupement halophile à obione (*Halimione portulacoides*), les stades successifs de modification de la végétation sous l'impact aviaire, sont les suivants :

- le premier stade correspond à l'installation de quelques annuelles halo-nitrophiles, comme le séneçon *Senecio transiens* au sein du tapis d'obione. Il s'agit d'une superposition d'annuelles sur un groupement d'espèces vivaces ;
- ♦ le deuxième stade est la fragmentation des obione par suite de la création de trouées liées aux oiseaux qui nichent ;
- ♦ le troisième stade est l'occupation de ces trouées, au printemps, par plusieurs annuelles halo-nitratophiles*, l'ensemble (lambeaux du tapis d'obione et trouées) correspondant à une mosaïque de deux groupements différents ;
- ♦ le quatrième stade est la quasi-disparition des obione et leur remplacement par une pelouse très nitratophile à

annuelles et bisannuelles. Une telle pelouse, étendue sur l'emplacement de l'ancien groupement à obione, est qualifiée de groupement de substitution.

La création de mosaïques entre des groupements à annuelles et des groupements à espèces ligneuses (maquis à lentisque par exemple) est, elle aussi, un phénomène fréquent sur les îlots où nichent les cormorans huppés. Par contre, la substitution d'une pelouse à un maquis nécessite une destruction préliminaire du maquis, généralement par un incendie.

Le rôle néfaste des oiseaux nicheurs est très net sur les îlots de Roscana (dans le golfe de Pinareddu) et de Cornuta (dans le golfe de San Ciprianu), qui ont été classés par arrêté préfectoral de biotope* pour protéger le silène velouté (*Silene velutina*). Sur l'îlot de Roscana, la population du silène a fortement baissé sous l'effet de quelques goélands leucophée nicheurs et des dortoirs de grands cormorans. Heureusement, des cages ont été placées par les gestionnaires* sur les plants subsistants pour les protéger des oiseaux, ce qui a permis le maintien de quelques individus de silène.

Sur l'îlot de Cornuta, caractérisé par une grande surface plane, les déjections des oiseaux ont favorisé la pullulation des lavatères arborescentes. La chute de leurs feuilles fournit une litière épaisse que les plantules issues de la germination des graines du silène ne peuvent traverser. La sous-population* du silène velouté qui, en 1995, était caractérisée par de très grands individus, n'a pu se renouveler après la mort de ceux-ci. La dernière observation d'un individu vivant sur cet îlot date de 2001. L'espèce a donc disparu de l'îlot par suite de l'impact d'un nombre trop important de goélands leucophée.

Valeur patrimoniale floristique des îlots

Malgré les modifications de la végétation et de la flore par suite des impacts dus à l'action humaine et aux oiseaux nicheurs, certains îlots satellites de la Corse, conservent encore aujourd'hui une grande valeur patrimoniale.

Deux espèces, non présentes en France continentale, ont leur unique station corse sur un îlot: l'ipomée sagittée (*Ipomoea sagittata*) sur l'île Lavezzu et le champignon de Malte (*Cynomorium coccineum*) sur l'île Ratino. Le mésembryanthème cristallin (*Mesembryanthemum crystallinum*), espèce rarissime en France, protégée au plan régional, n'a de vastes peuplements que sur trois îlots des environs de Bonifacio (Petite île Fazzio, Ratino et Porraccia). La lavatère maritime (*Lavatera maritima*), espèce protégée, très rare en Corse et en France continentale, a sa plus belle sous-population* sur l'île Gargalu. La doradille marine (*Asplenium marinum*), fougère rarissime en Corse, présente ses plus belles stations sur l'île Lavezzu.

Plusieurs îlots montrent des taxons endémiques rares, tels le silène velouté (*Silene velutina*), endémique corso-sarde,



Champignon de Malte (*Cynomorium coccineum*).



Nananthée (*Nanantea perpusilla*).



Arum mange-mouche (*Helicodiceros muscivorus*).



Lavatère maritime (*Lavatera maritima*).

subsistant encore sur quelques îlots du sud de la Corse (Roscana, Stagnolu, Toru, Folaca, Sciumara, Fazzino...), la nananthée (*Nananthea perpusilla*), paléo-endémique corso-sarde, absente du "continent" corse et localisée sur les îlots de Capense, Mezzu Mare, Lavezzu et Cavallo et l'arum mange-mouche, paléo-endémique baléaro-corso-sarde, dont les individus les plus nombreux sont sur les îles Lavezzu et Mezzu Mare. De plus, sur l'île Lavezzu croît un statice, dénommé *Limonium lambinonii*, endémique de cette île. 🌿

[http://](http://www.stantari.net/complements.html)

Tableaux de données, photos et bibliographie complète sur la biodiversité des îlots satellites sur le site de *Stantari*: www.stantari.net/complements.html

POUR EN SAVOIR PLUS

- GUYOT I., MURACCIOLE M., THIBAUT J.-C., 1991-1992 – "Les îlots satellites de la Corse: patrimoine naturel et conservation", *Bulletin de la Société Historique et Naturelle de Corse*, 661, "Hommage à Marcelle Conrad" : 315-334. (Ouvrage donnant une bibliographie détaillée).
- LANZA B., POGGESI M., 1986 – *Storia naturale delle isole satelliti della Corsica. L'Universo*, Firenze, LXVI, 1: 200 p. (Ouvrage donnant une bibliographie détaillée).
- PARADIS G., LORENZONI C., 1996 – "Impact des oiseaux marins nicheurs sur la dynamique de la végétation de quelques îlots satellites de la Corse (France)", *Colloque Phytosociologique XXIV, "Fitodinamica: i differenti aspetti della dinamica vegetale"*, Camerino 1995 : 395-431.
- PARADIS G., PIAZZA C., 2003 – "Flore et végétation de l'archipel des Sanguinaires et de la presqu'île de la Parata (Ajaccio, Corse)", *Bulletin de la Société Botanique du Centre-Ouest*, N. S., 34: 65-136. (Article comprenant une bibliographie sur les îles Sanguinaires).
- PARADIS G., PIAZZA C., POZZO DI BORGO M.-L., 2006 – "Contribution à l'étude de la flore et de la végétation des îlots satellites de la Corse", 12^e note: île Pietricaggiosa (archipel des îles Cerbicale), *Bulletin de la Société Botanique du Centre-Ouest*, N. S., 37: 223-254.
- PARADIS G., POZZO DI BORGO M.-L., 2003 – "Contribution à l'étude de la flore et de la végétation des îlots satellites de la Corse", 10^e note: île de Pinareddu, *Journal Botanique, Société Botanique France*, 21 : 11-32.

LEXIQUE

- > **Anémomorphosé** : adjectif qualifiant l'aspect des végétaux soumis à l'action du vent.
- > **Arrêté préfectoral de biotope** : un arrêté est une décision écrite d'une autorité administrative. Les arrêtés préfectoraux de biotope protègent les sites jugés nécessaires à la survie d'espèces animales ou végétales protégées au plan national ou régional.
- > **Eutrophisation** : processus par lequel un milieu (sol, eau) tend à devenir eutrophe, c'est-à-dire riche en éléments minéraux nutritifs.
- > **Gélification périglaciaire** : cassure et fragmentation de roches sous l'effet du gel, qui s'est produite au cours des glaciations quaternaires. En Corse, à basse altitude, les glaciers n'étaient pas présents, mais le climat (dit périglaciaire) était caractérisé par une alternance de périodes de gel et de dégel. Les fragments de roches, débités à la suite du gel, se sont répandus le long des pentes lors des périodes de dégel.

> **Gestionnaire** : en 2008, les gestionnaires s'occupant du milieu naturel sont l'Office de l'Environnement de la Corse (réserve naturelle des Bouches de Bonifacio et des Cerbicale; réserve naturelle des Tre Padule de Suartone), le parc naturel régional (réserve naturelle de Scandola), l'Association Finocchiarola-Cap Corse (réserve naturelle des îles Finocchiarola), le département de la Haute-Corse (réserve naturelle de l'étang de Biguglia), l'association des Amis du parc naturel régional (îlots à silène velouté de Ziglione, Stagnolu, Cornuta et Roscana).

> **Halo-nitratophile** : qualifie des plantes ou des communautés végétales liées à des sols riches en sel (chlorure de sodium) et en nitrates.

> **Halo-phospho-nitratophile** : qualifie des plantes ou des communautés végétales liées à des substrats salés, enrichis en phosphates et en nitrates.

> **Morphogénétique** : adjectif correspondant au mot *morphogénèse* qui, désigne la formation et l'évolution des formes du relief terrestre (vallée, colline, plate-forme...) sous l'effet de l'érosion, de la sédimentation, du volcanisme et de mouvements tectoniques. Les périodes de morphogénèse s'opposent aux périodes de pédogénèse, au cours desquelles les sols se forment.

> **Phytcénose** : communauté végétale. Ce terme s'oppose à zoocénose (ou communauté animale).

> **Plate-forme d'abrasion** : surface plus ou moins plane comprise entre le niveau actuel de la mer et les parties hautes, dont des falaises mortes. La platitude de telles surfaces a été interprétée comme due au déferlement des vagues charriant des matériaux grossiers et érodant le substrat.

> **Réserve naturelle** : en France, jusqu'en 2002, les réserves naturelles sont des espaces créés par l'État et régis réglementairement, dont les objectifs sont de protéger la flore, la faune, les milieux et les sites (loi du 10 juillet 1976, décret du 25 novembre 1977). Depuis la loi sur la démocratie de proximité (27 janvier 2002), les réserves naturelles peuvent être créées par les Assemblées régionales. En Corse, le contrôle de la gestion des réserves naturelles a été décentralisé par la loi sur la Corse du 22 janvier 2002. Ainsi, toutes les réserves naturelles de Corse relèvent de la responsabilité de la Collectivité territoriale de Corse. Celle-ci peut créer des réserves naturelles. Elle doit nommer les gestionnaires des réserves existantes, les soutenir financièrement et contrôler leur action.

> **Sansouire** : prairie halophile du littoral méditerranéen dominée par les salicornes.

> **Sous-population** : groupes distincts d'individus du même taxon mais ne présentant pas a priori d'échange génétique. Cette notion, créée par l'I.U.C.N. (1994), est équivalente à celle de **station**, c'est-à-dire "tout lieu où se localise un effectif plus ou moins grand d'individus d'un taxon étudié, effectif spatialement isolé d'au moins une cinquantaine de mètres d'un autre effectif du même taxon" (Secrétariat Faune-Flore, Muséum national d'histoire naturelle, Paris, 1990 : "Notice pour le repérage des stations et leur localisation sur une carte au 1/25 000").

> **Tor** (*nom masculin invariable*) : les tor sont des volumes rocheux de taille hectométrique se dressant brusquement sur une surface plane. Ils sont enracinés et ne sont donc pas des chaos de boules. Ils sont très fréquents dans les granites du sud de la Corse et dans l'archipel de la Maddalena (nord-ouest de la Sardaigne).

> **Xéro-halophile** : adjectif qualifiant des plantes ou des communautés végétales de milieux subsistant à la fois une forte sécheresse (*xéro* : préfixe se rapportant à la sécheresse) et un apport de sel (*halo* : préfixe se rapportant à la salinité).